

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,
voyant les foules, Jésus gravit la montagne.
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.
Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait.
Il disait :

« Heureux les pauvres de cœur,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux ceux qui pleurent,
car ils seront consolés.
Heureux les doux,
car ils recevront la terre en héritage.
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,
car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte,
si l'on vous persécute
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre
vous,
à cause de moi.
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,
car votre récompense est grande dans les cieux ! »

**Un prêtre souffrait de migraines régulières qui le fatiguaient énormément...
Son médecin l'envoie donc faire des examens médicaux nombreux et variés.
On lui passe le cerveau au scanner, on lui compte ses plaquettes et ses
globules, on envoie même une mini-caméra dans ses artères. Et puis à la fin,
un spécialiste le reçoit et lui pose quelques questions complémentaires.**

- « Vous ne fumez pas ? »
- « Jamais, j'y ai renoncé dès ma première année de lycée »
- « Question alcool ? »
- « J'y ai renoncé également depuis longtemps. Juste un tout petit peu
de vin pendant la messe, vraiment très peu... »
- « Des excès alimentaires ? »
- « J'ai renoncé depuis longtemps à la bonne cuisine. A vrai dire, je
méprise un peu les gourmandises et les plaisirs du corps. Je mène une
vie régulière, je respecte le code de la route, j'évite les conflits, et
comme j'ai aussi renoncé à me marier, je n'ai jamais de dispute avec
personne ».
- « Je vois. Eh bien, votre scanner est parfait, vos examens en feraient
rêver beaucoup. Je ne vois qu'une seule raison possible pour votre mal
de tête... »
- « Dites docteur... »
- « Ce doit être votre auréole qui est un peu serrée ».

**C'est peut-être un peu comme cela que nous voyons la sainteté. Beaucoup
de renoncements et une auréole un peu serrée. Et si l'on vient nous
annoncer comme chaque année, en cette fête de Toussaint, l'excellente
nouvelle que nous sommes tous appelés à la sainteté, il n'est pas certain
que cela vous fera rêver.**

Imaginez-vous quelques instants sous les traits d'une sainte ou d'un saint ?

**Habillé de sombre, vous consacrez vos vacances à faire des pèlerinages. Vos
amis sont tous des prêtres ou des religieuses. Vos lectures sont ennuyeuses,**

pieuses et difficiles. Vous ne perdez jamais de temps à faire du sport ou à regarder des séries sur Netflix mais vous avez toutes vos chances pour la finale des olympiades du chapelet organisées à Lourdes.

Mais en disant cela, je ne suis pas du tout sûr que vous ayez en tête ce genre de caricature : vous vous faites sans doute une toute autre idée de la sainteté. Vous pensez davantage à quelque chose d'héroïque et de magnifique. Vous imaginez que vous partez à l'autre extrémité de la terre pour soigner les lépreux, que vous fondez une nouvelle congrégation pour lutter contre le chômage et que vous êtes le nouvel apôtre de la paix en risquant pour cela votre vie. Vous allez même recevoir le prix Nobel de la paix à Stockholm et aux journalistes qui se précipitent nombreux, vous déclarez modestement « vous savez, je n'ai rien fait ou si peu, je n'ai fait que mon devoir de chrétien »...

Enfin, si la sainteté ennuyeuse ne vous attire guère, la sainteté héroïque vous semble inaccessible, elle n'est pas à votre portée parce que vous venez de vous rappeler que vous n'êtes pas une personne exceptionnelle et que vous avez cessé depuis votre adolescence de rêver d'être Zorro. Alors, finalement, vous n'êtes peut-être pas si convaincu que cela d'être appelé à la sainteté.

Seulement, voilà que l'Évangile de la Toussaint vient nous déranger un peu en nous rappelant deux choses :

La première : la sainteté n'est pas un chemin ennuyeux. Nous venons d'entendre ensemble le sommet de l'enseignement de Jésus chez l'évangéliste Matthieu ; neuf phrases qui commencent toutes par le mot « heureux ». Neuf phrases prononcées sur la montagne pour nous dire qu'en acceptant de nous élever un peu, de quitter les habitudes de la vallée et le confort de nos certitudes habituelles, nous sommes capables de partager un chemin de Bonheur. Première conviction forte, donc, la sainteté est avant tout un chemin de Bonheur et que le bonheur existe ailleurs que dans les rêves.

Deuxième conviction : Dieu ne s'adresse pas à des gens exceptionnels. C'est Abraham Lincoln qui faisait remarquer : « Dieu doit aimer les gens ordinaires, il en fait tellement ». Par contre Dieu semble invariablement nous redire qu'il peut solliciter le meilleur de nous-mêmes, ce talent particulier et unique que Dieu a mis en nous. C'est cela qui fera notre propre bonheur, celui des autres et celui de Dieu.

Pouvons-nous pour envisager ce chemin nous essayer à conjuguer trois verbes ?

Choisir - Préférer - S'engager.

Choisir d'abord. On raconte qu'un certain Buridan avait traversé un désert aride avec son âne. La pauvre bête en était presque morte, de faim et de soif. Le soir, à l'étape, son maître lui trouve une botte de foin et un seau d'eau fraîche. « J'ai trop faim, se dit-il, je vais commencer par manger... Non, j'ai trop soif, il faut commencer par boire ». Il hésitait, hésitait. On dit qu'il en est mort, de faim et de soif.

Moralité : si l'on ne choisit pas, on ne survit pas et on n'ira nulle part.

Toute la Bible nous parle de choix. Entre l'esclavage d'Egypte ou le risque de la marche vers la terre promise. Entre l'enfouissement des talents du serviteur paresseux et celui qui avait doublé sa mise. Notre vie entière nous parle de choix. Et les Béatitudes, les phrases de Jésus que nous venons d'entendre et qui commencent par « heureux » nous parlent de choisir d'aimer. « Bienheureux les pauvres de cœur ». Le pauvre sait bien qu'il n'a pas tout en lui, avec lui, le pauvre sait qu'il est dans le besoin. Il faut avoir besoin des autres pour pouvoir aimer, il faut avoir besoin de Dieu pour le rencontrer. Et l'un des tout premiers choix à faire est de choisir d'être soi-même et de nous aimer nous-mêmes. « Soyons ce que nous sommes et soyons le bien » nous dit François de Sales. La sainteté ne consiste pas à rêver d'être un autre, que nous ne serons jamais, mais à poser les choix qui sont à notre portée. Pour aimer.

Alors, vient l'expérience de la préférence. On pense souvent que de suivre le Christ consiste à s'encombrer d'un catalogue de choses interdites. Depuis que nous sommes tout petits : « Ne te mouche pas dans les rideaux, ne marche pas sur le gazon, ne triche pas, ne bois pas d'eau froide avant de manger ta soupe chaude, cela ferait sauter l'émail de tes dents ». La morale est utile mais elle n'est pas la même chose que la recherche de Dieu. Aimer invite à préférer et donc à renoncer. Préférer être ouvrier de paix plutôt que d'attiser les conflits, préférer la douceur et le pardon plutôt que le rapport de force, préférer la justice au silence complice.

L'Evangile nous parle d'un homme qui a vendu son champ pour acheter le champ du voisin parce qu'il savait qu'il y avait un trésor dedans. Sa préférence pour le champ du voisin ne lui a jamais fait regretter son propre terrain perdu.

S'engager enfin. C'est dans la logique de la préférence. En apprenant la joie d'être utile, actifs et heureux pour les autres. En nous rappelant qu'il y a un temps pour toute chose : un temps pour être un jeune scout ou une jeune guide, et un temps pour réduire ses activités, un temps pour donner beaucoup de son temps et un temps pour accepter ses limites, sa maladie et ses vulnérabilités. Mais s'il y a de grandes choses que nous pouvons faire, il y a toujours aussi un petit geste qui est à notre portée. « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés », oui heureux ceux qui ne sont pas insensibles à la souffrance des autres, qui ont le courage d'un sourire, d'une présence, d'une main tendue vers celui qui ne va pas bien, ils creuseront un beau sillon dans l'humanité.

Et puis la sainteté n'empêche pas l'humour. Un saint triste est un triste saint disait saint François de Sales. Et puis, d'une certaine manière, Dieu est humour. Alors un peu d'humour et d'esprit d'à-propos sur ce chemin de sainteté. Deux petits exemples salésiens.

Le 6 juillet 1608, François de Sales prêche dans le Chablais sur le pardon de ses ennemis. Après le sermon, un protestant, voulant le mettre à l'épreuve, l'interpelle :

- **Vous venez de dire, répliqua l'homme, qu'il faut, après avoir reçu une gifle sur une joue, tendre l'autre pour en recevoir autant.**
- **Oui, dit François, j'ai dit cela, parce que c'est un enseignement évangélique.**
- **Eh bien ! dit le protestant, je voudrais bien savoir : si je vous donnais une grosse gifle maintenant, me tendriez-vous l'autre joue pour en recevoir une seconde ?**
- **Vraiment, répond François, qui était grand et bien bâti, je ne sais pas ce que je ferais ; mais je sais bien ce que je devrais faire, et il ne tiendrait qu'à vous de le vérifier."**

Devenu évêque, François de Sales fut invité à la cour du Duc de Savoie à Turin à dérouler le précieux saint suaire pour un temps de vénération public. On l'avait chargé d'ornements pontificaux imposants par une chaleur torride. Un peu de sa sueur tomba sur le précieux linge ce qui mit en colère le prince cardinal de Savoie. Voici ce qu'écrivit notre saint à sainte Jeanne de Chantal.

Ma très chère mère, le prince cardinal [Maurice de Savoie] crût se fâcher pour quelques gouttes de ma sueur qui étaient tombées sur le Saint-Suaire de mon Sauveur. Il me vient au cœur de lui dire que notre Seigneur n'était pas si délicat et qu'il n'avait répandu sa sueur et son sang que pour les mêler aux nôtres, afin de leur donner le prix de la vie éternelle.